

Documents diplomatiques suisses, Diplomatische Dokumente der Schweiz, Documenti diplomatici svizzeri, vol. 12 (1.1.1937-31.12.1938) [sous la dir. de d'Oscar Gauye et al.]

Autor(en): **Favez, Jean-Claude**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **46 (1996)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schlaginhaufens unermüdliche Tätigkeit trug dazu bei, dass sich eugenisches Gedankengut nicht nur verbreitete, sondern auch eine Salonfähigkeit besass, die die Verankerung eugenischer Grundideen in einer breiten Öffentlichkeit begünstigte. Die Favorisierung von Eugenik statt einer Politik, die imstande war, das soziale Elend breiter Arbeiterschichten wirksam zu beheben, kennzeichnet nicht nur die 'fürsorgerische' Diskussion und Praxis des Bürgertums, sondern beeinflusste auch linke Kreise erheblich.

Letztere Verquickung ist nicht Gegenstand von Kellers Untersuchung. Er bleibt im direkteren Umfeld des «Professors», zu welchem die Sozialdemokratie nicht gehörte. Dennoch ist es für die weitere Forschung von grosser Bedeutung, dass auch die Haltung der Linken zur Eugenik aufgearbeitet wird. Denn gerade die sehr günstige Aufnahme, die diese in sozialdemokratisch orientierten Kreisen fand, erleichterte die diesbezügliche Durchdringung des öffentlichen Denkens.

Keller unterlässt es nicht, Hinweise auf die «Modernisierung» der Ausdrucksweise zu geben, der sich die diesbezügliche Forschung und die beteiligten Wissenschaftler, aber auch Vertreter und Vertreterinnen in der Verwaltung unterzogen, als das Ausmass der Verbrechen öffentlich war, die auf der Grundlage respektive mit der Legitimation durch diese Art 'Wissenschaft' begangen wurden. Er weist damit darauf hin, dass Eugenik gegenwärtig ist, auch wenn der Begriff selbst von moderneren abgelöst worden ist, und fordert damit auf, dass sich die gegenwärtige Wissenschaft endlich mit Prämissen ihrer jüngsten Vergangenheit und – so legt er nahe – der Gegenwart auseinandersetzt.

Béatrice Ziegler, Zürich/Hinterkappelen

Documents diplomatiques suisses, Diplomatische Dokumente der Schweiz, Documenti diplomatici svizzeri, vol. 12 (1. 1. 1937–31. 12. 1938), préparé sous la direction d'Oscar Gauye par Gabriel Imboden et Daniel Bourgeois, Berne, Benteli Verlag, 1994, 1211 p.

Le choix des pièces composant le douzième volume des *Documents diplomatiques suisses* n'a pas été facile. Les années 1937–1938 sont dominées par la marche à la guerre, c'est-à-dire par la menace grandissante du Reich hitlérien, dont les succès et ceux de ses alliés du pacte antikomintern semblent définitivement enterrer la sécurité collective. Mais elles sont également marquées par de nombreux conflits locaux, comme ceux d'Espagne ou de Chine, qu'alimentent les stratégies expansionnistes fascistes.

Dans ces conditions, quelle autre riposte possible pour la Suisse que le retour à la neutralité intégrale? En deux ans, la Confédération refait donc le chemin inverse de celui qu'elle avait parcouru lorsqu'elle rejoignit l'Europe de Versailles après la Première Guerre mondiale. Ainsi, en se dégageant de ses obligations envers la Ligue, peut-elle espérer profiter par exemple des bons contacts que Motta a su nouer pendant son long passage aux Affaires étrangères avec l'Italie et pratiquer une sorte d'*appeasement policy*, différente de celle des Britanniques, conforme à sa situation et à l'histoire de sa neutralité. Au nom du réalisme, Berne se hâtera de reconnaître les victoires fascistes en Autriche et en Ethiopie, se rapprochera progressivement des nationalistes espagnols et s'efforcera de modérer les journaux qui irritent le Reich, tout en défendant, par des mesures de contraintes parfois, la liberté de la presse et des opinions dans ce qu'elle a de fondamental. Cette contradiction, plus apparente peut-être que réelle, se retrouve dans le domaine de l'asile

entre le maintien des principes et l'adoption de mesures destinées à empêcher le séjour des persécutés raciaux, comme l'imposition d'un signe infamant dans les passeports des Juifs allemands.

Mais le plan de la politique de puissance n'est pas le seul qui s'impose à la lecture de ce volume. Si les négociations économiques et financières, où la Suisse détient de bonnes cartes vis-à-vis du Reich, ne sont qu'évoquées, en raison du caractère technique de la documentation, les papiers diplomatiques se révèlent d'une grande richesse à propos de la politique intérieure. Moins que jamais, cette dernière ne peut être dissociée de la diplomatie et des relations internationales. Car la menace des dictatures fascistes n'est pas seulement militaire; elle est avant tout politique et psychologique, ce que comprendront bien les autorités fédérales lorsqu'elles adopteront, à la fin de l'année 1938, des mesures propres à développer une défense nationale spirituelle.

On doit évidemment s'interroger sur le sens de cette réactivation de la politique culturelle fédérale sous l'ombre menaçante du totalitarisme communiste et fasciste. Va pour le premier qui ne pose alors pas de grand problème, en raison de l'antibolchévisme ambiant, de la guerre froide entre l'URSS et la Suisse et du ralliement majoritaire des syndicats et des socialistes à la défense nationale, ce qui réduit le Parti communiste suisse aux dimensions d'une secte. Le problème de l'emprise fasciste en Suisse est plus complexe. Il est lié non seulement à l'activité – déclinante – des fronts, mais surtout à une critique de la démocratie qui déborde largement les cercles réactionnaires traditionnels. Dans les années brunes de 1937 à 1938, la perte de confiance dans la démocratie libérale s'étend et certains citoyens en viennent à penser que la défense de l'indépendance nationale passe par une réforme autoritaire de l'Etat. Les auteurs du volume ont bien senti cette ambiguïté, prolongée par la suite dans un patriotisme du temps de guerre qui ne se conjugue pas simplement, comme on le répète encore trop souvent, sur le mode binaire de l'adaptation ou de la résistance. Cette sensibilité aux enjeux idéologiques internationaux, cette mise en perspective sur une plus longue durée de ces deux années cruciales font le prix d'un volume d'une grande richesse qui honore la mémoire de son responsable, Oscar Gauye, directeur des Archives fédérales, décédé avant l'achèvement de l'entreprise.

Jean-Claude Favez, Genève

Stefan Keller: **Délit d'humanité. L'Affaire Grüniger.** Préface de Ruth Dreifuss, Lausanne, Editions d'En Bas, 221 p.

En fin de compte, la Suisse officielle aura marqué le 50^e anniversaire de la fin de la guerre en Europe avec moins de retenue qu'elle ne l'avait fait à l'époque même. Et les excuses adressées par le Président de la Confédération à la communauté juive resteront le temps fort de cette commémoration. Bien que préservée par sa neutralité, la Suisse a participé de différentes manières au conflit, y compris à l'abandon des Juifs d'Europe. L'accueil de plusieurs dizaines de milliers de réfugiés et le dévouement charitable de nombreux contemporains ne dispensaient donc pas la Suisse de revenir sur le passé.

Ainsi, l'année du 50^e anniversaire s'est achevée avec l'annulation juridique de la condamnation du capitaine de gendarmerie Paul Grüniger par le Tribunal de district de Saint-Gall. L'officier de police avait déjà été réhabilité moralement par l'autorité politique au début de cette décennie, après avoir reçu de l'Institut Yad Vashem, un an avant sa mort en 1971, la médaille de «Juste parmi les nations». Les